

Le Quai 9 : intégration d'une structure de réduction des risques dans le voisinage

Le Quai 9 est un espace d'accueil et d'injection pour les usagers de drogues à Genève. Il a été ouvert à fin 2001 en complément d'actions comme le Bus itinérant prévention sida (BIPS), programme d'échange de seringues initié en 1991. Ces structures font aujourd'hui partie de l'association Première ligne. L'implantation du Quai 9 a nécessité un important travail de collaboration avec le voisinage, afin de limiter certaines craintes exprimées par celui-ci.

En trois ans d'activité, plus de 1'400 usagers de drogues différents ont été rencontrés au Quai 9 et environ 100'000 injections y ont été effectuées dans des conditions sécurisées. Plus de 200'000 seringues stériles sont mises à disposition annuellement par nos deux structures, dont 90 % sont rendues par les usagers après utilisation, afin d'être éliminées dans les meilleures conditions.

La création d'un tel espace de prévention n'a pas été facile. Une impulsion décisive a été donnée par le Grand conseil (législatif) du canton de Genève, qui a voté, en 1990, une motion urgente en faveur de l'ouverture d'un local d'injection. Une fois cet accord confirmé par le Conseil d'Etat (exécutif) en mai 2001, il a fallu envisager l'implantation de cette structure dans le voisinage. Pour ce faire, nous avons dû prendre en considération les éléments suivants :

- il est nécessaire d'adapter tout projet de réduction des risques à la réalité locale (ville – pays),
- il est nécessaire de situer les espaces de prévention près des lieux de marché de la drogue et de consommation, afin d'offrir une accessibilité maximale aux personnes concernées,
- il est indispensable de miser sur espace intégré dans le tissu social, visible et non isolé,
- il est difficile d'associer les besoins de la prévention et une implantation qui tienne compte du voisinage, tout projet concernant les usagers de drogues faisant peur par définition,
- les actions de réduction des risques mettent en évidence certaines tensions entre les logiques de santé publique et les logiques d'ordre public

Par conséquent, un travail d'information est déterminant pour l'intégration d'une structure comme le Quai 9 dans le quartier, en se donnant les moyens d'entendre les préoccupations des habitants et commerçants. Etant donné la difficulté de trouver un lieu adapté, nous avons monté une structure modulaire sur un terrain mis à disposition gratuitement par la Ville de Genève, à deux pas de la gare ferroviaire.

Malgré les contacts pris lors de notre installation, nous nous sommes rapidement rendu compte que nous n'avions pas suffisamment soigné les contacts avec le voisinage. Durant l'été 2002, certains habitants du quartier des Grottes se sont plaints d'une dégradation de leurs conditions de vie, en l'attribuant à la drogue et notamment à l'existence du Quai 9. Tout au moins en ce qui concernait une augmentation des seringues souillées retrouvées dans le quartier. Cette situation a été largement relayée par les médias, ce qui n'a pas forcément eu pour résultat de calmer les esprits. Nous avons constaté que les attentes sécuritaires (éradiquer le problème de drogue) dépassaient largement ce que nous pouvions offrir. Toutefois, nous avons pris cette situation au sérieux, en élaborant, avec l'aide de Lia Cavalcanti et de l'expérience accumulée par EGO dans le quartier de la Goutte d'Or, un ensemble de mesures visant à ramener de la sérénité :

- organisation de soirées de voisinage,
- édition d'un journal d'information pour le voisinage,
- mise sur pied d'une activité de ramassage de seringues, avec des usagers de drogues comme agents de prévention communautaire,
- réponse systématique lors de demandes d'intervention pour gérer des situations difficiles,
- séances d'information pour professionnels (concierges, voirie...),
- introduction d'une consigne lors de la mise à disposition de seringues pour inciter au retour.

Il s'agissait de ritualiser les espaces d'expression relatifs au Quai 9, afin d'éviter les attaques tous azimuts, sans possibilité d'en tirer des attitudes ou propositions constructives.

Quelques résultats

Nous avons organisé à ce jour une quinzaine de soirées de voisinage au Quai 9, auxquels se sont ajoutées deux soirées organisées par les autorités municipales et cantonales en présence des magistrats chargés de la santé et de la police. Avec le soutien du journal Quoi de 9 au Quai 9 (3 parutions à ce jour), ces séances consistent à rendre visibles nos actions, à mieux expliciter notre travail, mais également à entendre les doléances et les craintes des habitants. Relevons que nous avons bénéficié de la présence de représentants du collectif d'habitants Stalingrad quartier libre et d'Espoir Goutte d'Or lors d'une de ces soirées.

Ces rencontres ont donné l'impulsion pour l'organisation d'un ramassage de seringues systématique. Elles ont permis à certains voisins de se sentir entendus. Nous avons toutefois constaté que le discours n'est pas suffisant. Pour être rassurés, les voisins demandent du concret. Ainsi, l'action de ramassage de seringues a été déterminante pour l'intégration du Quai 9 dans le quartier. Elle est effectuée 6 jours sur 7, par huit usagers de nos structures, soutenus par des collaborateurs-trices du Quai 9. Ils se répartissent actuellement les deux tournées du matin et de l'après-midi, une dans le quartier proche du Quai 9 et l'autre dans un périmètre beaucoup plus large, afin de tenir compte d'un nouvel éclatement du marché de la drogue. Celui-ci est en partie imputable à la pression mise par la police dans le quartier de la gare. La présence de ces agents de prévention communautaire a permis à certains habitants de modifier leurs représentations des usagers de drogues. Ils ne sont pas uniquement ceux qui posent problème, mais ils peuvent aussi se responsabiliser et faire œuvre d'utilité publique. Environ 2'500 seringues ont été récupérées en 2004. De plus le taux de retour de seringues a lui aussi sensiblement augmenté depuis la mise en place de la consigne pour atteindre aujourd'hui plus de 90 %.

Les résultats sont donc très positifs et nous pouvons considérer la situation relativement calme dans le quartier Grottes-Gare. L'éclatement du marché de la drogue a néanmoins favorisé l'apparition de plaintes et de pétitions dans d'autres quartiers de la ville, sans que les problèmes puissent cette fois être attribués à notre présence.

Relevons toutefois que rien n'est jamais acquis et que la situation reste fragile. Le bénéfice de plusieurs mois d'approche peut être mis à mal par le moindre dérapage, le moindre événement mettant en émoi les habitants. Les liens doivent donc être développés dans le long terme. Une politique claire des autorités et un soutien énergique de leur part, ainsi que de la part de la police, sont également des éléments déterminants pour favoriser l'implantation d'une structure de réduction des risques, car cela donne du poids dans les rapports de voisinage. En rappelant notamment que l'ensemble de la population bénéficie aussi de ces mesures de prévention.